

Par cette manoeuvre, le gouvernement fait voir qu'il est au-dessus de la loi. Cette vertu qu'est l'indulgence en prend un dur coup. Joyeux Noël aux conservateurs, de la part de tous les chômeurs du pays.

* * *

LE SÉNAT

M. Larry Schneider (Regina—Wascana): Monsieur le Président, au moment où l'année tire à sa fin, il est difficile d'oublier le spectacle auquel s'est prêté le groupe MacEachen au Sénat. Au milieu des coups de poing répétés sur les pupitres, accompagnés d'une symphonie de mirlitons, et d'efforts pour figurer dans le *Livre des records mondiaux Guinness* pour le plus long discours jamais prononcé, la réputation et le respect de la chambre de réflexion du Canada ont dégingolé à un point qui défie toute comparaison. Espérons que la crédibilité donnée à cette Chambre par les sénateurs conservateurs devienne contagieuse et que la vingtaine de projets de loi gouvernementaux dont elle est actuellement saisie seront étudiés conformément aux attentes qui prévalaient autrefois dans cette enceinte.

Je voudrais dire au chef suppléant de l'opposition qui quitte son poste et qui, fort de sa crédibilité, a assuré un leadership sage et respectable à la Chambre des communes, qu'il est déplorable que, pour chaque point qu'il a accumulé dans les sondages en faveur de son parti, ses homologues libéraux au Sénat lui ont fait perdre un point et demi.

• (1420)

M. le Président: Je veux faire remarquer à tous les députés que la présidence, dans sa grande magnanimité, a permis à tous ceux qui voulaient faire une déclaration de la faire. C'est l'esprit des Fêtes. Ne comptez pas sur la même chose l'année prochaine.

M. Gauthier: J'invoque le Règlement, monsieur le Président.

M. le Président: C'est pousser l'esprit des Fêtes un peu loin.

M. Gauthier: Monsieur le Président, dans ce même esprit, autoriseriez-vous toutes les questions et, espérons-le, toutes les réponses?

M. le Président: À une seule condition, que non seulement le ministre, mais tous les ministres le demandent.

Questions orales

QUESTIONS ORALES

[Traduction]

M. le Président: Le chef de l'opposition.

Des voix: Herb, Herb, Herb.

Des voix: Bravo!

* * *

L'ÉCONOMIE

L'hon. Herb Gray (chef de l'opposition): Monsieur le Président, je désire remercier mes collègues de leurs applaudissements et surtout de leurs encouragements et de leur appui au cours des derniers mois. J'ai hâte de travailler avec le nouveau chef dans le même esprit de collaboration.

Dans ce sens, je désire également remercier le gouvernement de m'avoir donné tant d'occasions de le critiquer, ce qui, je le dis avec regret, continuera à se produire dans les mois à venir.

Monsieur le Président, j'ai une question pour le ministre des Finances. Je pose cette question car, aujourd'hui, l'Association des manufacturiers canadiens a publié sa revue de fin d'année. Elle confirme que nous sommes dans une récession d'origine canadienne qui, selon l'AMC «a été précipitée par la montée des taux d'intérêt et des taux de change», autrement dit par les mauvaises politiques économiques du gouvernement. Le rapport ajoute que cette récession se traduira par «la perte de 180 000 emplois, dont la moitié peut-être de façon permanente», et «la faillite et la fermeture de centaines d'entreprises manufacturières».

Comment se fait-il que le ministre des Finances soit le dernier dans ce pays à reconnaître le carnage, pour l'économie et la population de ce pays, qui résulte de ses politiques et pourquoi ne commence-t-il pas à faire quelque chose pour arrêter ce carnage et cette dévastation?

L'hon. Michael Wilson (ministre des Finances): Monsieur le Président, j'ai reconnu dans le budget de février que nous entrons dans une période économique difficile, ce n'est donc pas une chose qui nous prend par surprise. Comme je l'ai déjà dit, nous pensions bien que cela venait. C'est prévisible lorsqu'un pays a connu 7 ans et demi de forte croissance. C'est la même chose aux États-